

# SE TAIRE UN PEU...

Michel Boudaud

Trêve de bavardages et salive perdue  
En ces contrées arides où l'homme ne sait plus  
Si les hordes de mots que l'horizon désordre  
Apporteront la pluie ou s'il a déjà plu.

Au vacarme des rues qui vous marchent dessus  
Quand même vous sauriez qui vous est accouru  
La main tendue ou bien, seuls des yeux qui espèrent  
La croisée des regards aux rideaux décousus,  
Aux usines fumant des pipes de poisons,  
Aux routes vomissant des fleuves de camions,  
A certains dont l'habit permet tant de promesses,  
S'appuyant sur des murs couronnés de frontons,  
Il est, bien entendu, des langages plus doux,  
Comme juste un étang où un canard s'ébroue  
Ou le babil de l'eau d'un torrent de montagne  
Que de vieux rochers font sauter sur leurs genoux,  
Chansons des bergeries où des bergers taiseux  
Aux plaintes des agneaux, gardent leurs mots pour eux,  
Pour quand ils seront seuls, pour bien se les entendre,  
Et se parler le soir, pour se croire être deux.

Les flics flocs de la pluie qui percent les étangs,  
Le silence aperçu, si ce n'était le vent  
Qui vague la forêt, écrivant sur les feuilles  
Des poèmes d'oiseaux avec des mots d'enfants.  
Les enfants, prendront-ils pour un même chemin  
Les nervures des feuilles, les lignes de leurs mains,  
Au bras des arbres pour ne pas perdre racine,  
Grefferont-ils leur vie au cœur d'un tronc commun ?

Planteront-ils assez, aux dévers des talus,  
Pour que la honte aux joues des plaines presque nues  
Rougisser comme tant, des années de dormance  
Ont flétri la semence, jusqu'à n'en germer plus ?

Car la terre s'en va, la pluie en a besoin

Pour au bord des ruisseaux étaler son butin

Et couler avec lui des nuits d'amour en douce

Sans risque de heurter les gros rochers du coin

Rochers, vos têtes nues surveillant l'horizon

Semblent nous supplier qu'il est encore saison

De mettre pied à terre, un genou, deux peut-être,

Avec les bras au ciel comme des diapasons.

Car la feuille et la main, car la sève et le sang,

Mêlés comme le sont la musique et le chant,

Ne pourront de concert, enchanter les campagnes,

Qu'avec des clés de sol à la portée des gens.

Les lignes vont bouger, la note que voilà

Aujourd'hui est ainsi mais demain sera là.

La vérité qui vient est en chemin de rêves,

Juste se taire un peu, lui emboîter le pas.

Puis dire des mots fiers de se tendre la main

Pour faire quelquefois des phrases d'écrivains

Mais qui savent surtout dessiner sur nos lèvres

Pour bien les prononcer, des sourires pour demain.